

Bulletin d'informations de l'association Alphanets

n° 111

1^{er} trimestre : janvier-février-mars 2024

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2024

Chers adhérents et amis,

Par ces temps de guerres meurtrières, la seule chose que nous pouvons espérer avec ardeur c'est : la PAIX. Aussi, je voudrais partager avec vous ma lecture du livre de Colum McCann *Apeirogon*. Les deux personnages réels de ce livre : Rami Elhanan, israélien et Bassam Aramin, palestinien, ont été invités à l'émission 28' sur Arte, avant la guerre du 7 octobre et après. Leur amitié perdue malgré les atrocités vécues dans les deux camps.

J'invite les lecteurs à découvrir des associations qui militent pour la paix, le dialogue et la défense des droits de l'homme : *La paix maintenant*, *Betsalem*, *Parler en paix*, *ONU-Femmes*, *Femmes en noir*, *Les guerrières de la paix* (p.2-3). Ce sont des femmes qui ont fait cesser la guerre entre l'Égypte et Israël.

Le *Cercle des Parents* (qui ont perdu un enfant à la guerre ou dans un attentat), raconté par Colum McCann tel que l'a vécu Rami Elhanan, est « une organisation de gens qui ont perdu des êtres chers, palestiniens comme israéliens, mais qui souhaitaient malgré tout la paix ».

Aidons-les à espérer.

Rina VIERS



Sommaire :

Des associations qui militent pour la paix.....	2-3
La tête de bœuf du logo de l'association Alphanets dans son contexte d'origine.....	4-5
À quand remonte l'ordre des lettres de l'alphabet ?.....	6-8
Hommage à Jacques FREU.....	9
Au musée Champollion - Les écritures du monde à Figeac.....	10-11
Un obélisque à Figeac.....	12
L'énigme d'une horloge solaire.....	13
Les adhérents écrivent :	
Théo Truschel : « Un sceau de Jézabel, épouse d'Achab, roi d'Israël ? ».....	14-15
Simone Véron : « Pourquoi ai-je décidé d'apprendre le chinois ? ».....	16-17
Calligraphie hébraïque et calligraphie arabe.....	18-19
Expositions	20-23
Objectifs et coordonnées de l'association.....	24

Des associations qui militent pour la paix

APPRENDRE L'ARABE
ET L'HÉBREU, ENSEMBLE

Parler en Paix

Apprendre l'arabe et l'hébreu, Ensemble
<https://parlerenpaix.fr>



Parler en Paix a vu le jour en juin 2004, quand, au 1^{er} Salon international des initiatives de paix tenu à La Villette, un groupe de militants associatifs et deux professeurs de langues, l'un d'arabe et l'autre d'hébreu, ont eu ensemble l'idée d'un enseignement conjoint de l'arabe et de l'hébreu, laïc, convivial et extérieur aux mouvements politiques constitués.

Parmi les activités de cette association : les cours de langues : arabe aux hébreophones et hébreu aux arabophones, calligraphier en arabe et en hébreu, conférence avec les calligraphes : Rany Rouabah et Michel d'Anastasio, arabe/hébreu : deux langues sœurs atelier linguistique.



<https://www.btselem.org/>

B'Tselem – The Israeli Information Center for Human Rights in the Occupied Territories strives for a future in which human rights, liberty and equality are guaranteed to all people, Palestinian and Jewish alike, living between the Jordan River and the Mediterranean Sea. Such a future will only be possible when the Israeli occupation and apartheid regime end. That is the future we are working towards. *B'Tselem* (in Hebrew literally : in the image of), the name chosen for the organization by the late Member of Knesset Yossi Sarid, is an allusion to Genesis 1:27: “And God created humankind in His image. In the image of God did He create them.” The name expresses the universal and Jewish moral edict to respect and uphold the human rights of all people.

B'Tselem : en hébreu signifie « à l'image » en référence à Genèse I, 27 : « Et Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme ».



<https://www.lesguerrieresdelapaix.com>

Une marche avec les « Guerrières de la Paix », le 4 octobre 2024 à la mer Morte Une délégation internationale accompagnée de nombreuses femmes parcourra Israël et la Cisjordanie pour des rencontres avec des militantes engagées pour la paix et la justice.

Les *Guerrières de la Paix*, association de femmes juives et musulmanes pour la paix, la justice et l'égalité initiée en France l'an dernier, rejoindront le 4 octobre prochain une « marche d'une envergure mondiale » réunissant femmes israéliennes et palestiniennes au bord de la mer Morte, organisée par les organisations *Women Wage Peace* (mouvement pacifiste israélien) et *Women of the Sun* (association indépendante de femmes palestiniennes), et avec la contribution de la femme rabbin Nava Hefetz.

Du 1^{er} au 5 octobre 2024, ces milliers de femmes parcourront Israël et la Cisjordanie pour des rencontres avec des activistes engagées pour la paix et la justice. Cette série de rencontres trouvera son apogée dans la marche du 4 octobre. L'objectif de celle-ci : « faire entendre la voix des femmes et appeler leurs dirigeants à se mettre à la table des négociations pour trouver un accord politique et mettre fin au conflit qui oppose leurs deux peuples [israélien et palestinien]. ». Si elle se veut « apolitique », la démarche a pour ambition « d'illuminer les récits et les engagements de femmes de différents horizons, toutes réunies pour un objectif commun ».

« Rassemblant des femmes d'Israël, de Palestine, d'Iran, d'Afghanistan, d'Ukraine, des Ouïghours, du Sénégal, du Maroc, de Russie et d'ailleurs, cette marche a pour dessein majeur de faire entendre la voix des femmes et d'appeler à une action globale pour la paix, la justice et l'égalité », écrivent les *Guerrières de la Paix*.

« Face aux multiples challenges identitaires et sociaux, les *Guerrières de la Paix* se sont érigées comme une force unificatrice en France, rassemblant des femmes de toutes origines dans une lutte commune contre le sexisme, le racisme, l'antisémitisme et l'islamophobie. Elles incarnent la preuve vivante qu'ensemble, les femmes peuvent briser les chaînes et bâtir des ponts. »



La Paix Maintenant est une association française régie par la loi de 1901 dont tout le travail des membres est bénévole.

Siège social : 10 rue Saint Claude 75003 PARIS

Bureau :

Président : Alain Rozenkier

Trésorière : Yaël Dominique Raine

Secrétaire : Blandine Le Roy

<https://www.lapaixmaintenant.org/organisation/>

Shalom Akhshav, fondé en 1978 par 348 officiers de réserve et soldats, est devenu le plus important mouvement politique extra-parlementaire en Israël, militant pour la réconciliation avec le monde arabe. Son action a contribué à l'établissement d'un climat favorable en Israël, qui a facilité la signature d'un accord de paix avec l'Égypte.

Shalom Akhshav est attaché aux valeurs sionistes et démocratiques, fondement de l'État juif. C'est pourquoi, au nom de ces principes, il refuse la poursuite de l'occupation et de la domination de la population palestinienne, dont la prolongation corrompt la société israélienne.

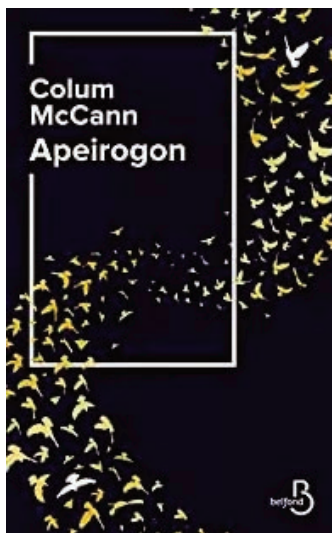
Les militants de *Shalom Akhshav* sont profondément enracinés dans la réalité du pays. Ils assument des fonctions importantes au sein de l'armée, de l'université et de la vie politique, économique et associative.

Depuis la deuxième intifada, les militants de *Shalom Akhshav* partagent le sort de leurs concitoyens, confrontés à la violence qui déchire la région. Ils ont subi le choc de la désillusion, après l'espoir suscité par les accords d'Oslo. Cependant, ils ne cessent pas de combattre pour un compromis équitable fondé sur les principes suivants :

- Reconnaissance d'un État palestinien, à côté de l'État juif.
- Partage de la terre entre les deux États selon le tracé de la Ligne verte.
- Partage de souveraineté sur Jérusalem.
- Démantèlement des colonies juives de Cisjordanie.
- Retour des réfugiés palestiniens sur le territoire de l'État palestinien.

Enfin, *Shalom Akhshav* s'efforce de maintenir des contacts et de mener des actions avec les modérés palestiniens, tels ceux qui sont partie prenante des Accords de Genève et de l'initiative Ayalon-Nusseibeh.

Le large écho rencontré par notre action est la preuve que l'association répond à une forte attente, de tous ceux qui n'acceptent ni les condamnations unilatérales d'Israël, ni le soutien inconditionnel aux actions de son gouvernement.



« **Apeirogon**, n.m. : figure géométrique au nombre infini de côtés.

Rami Elhanan est israélien, fils d'un rescapé de la Shoah, ancien soldat de la guerre de Kippour ; Bassam Aramin est palestinien, et n'a connu que la dépossession, la prison et les humiliations.

Tous deux ont perdu une fille. Abir avait dix ans, Smadar, treize ans.

Passés le choc, la douleur, les souvenirs, le deuil, il y a l'envie de sauver des vies.

Eux qui étaient nés pour se haïr décident de raconter leur histoire et de se battre pour la paix.

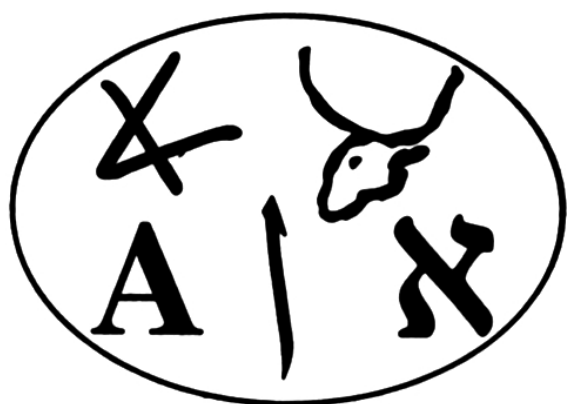
Afin de restituer cette tragédie immense, de rendre hommage à l'histoire vraie de cette amitié, Colum McCann nous offre une œuvre totale à la forme inédite ; une exploration tout à la fois historique, politique, philosophique, religieuse, musicale, cinématographique et géographique d'un conflit infini. Porté par la grâce d'une écriture, flirtant avec la poésie et la non-fiction, un roman protéiforme qui nous engage à comprendre, à échanger et, peut-être, à entrevoir un nouvel avenir. » (4^e de couverture)

Colum McCann *Apeirogon*.

Traduit de l'anglais (Irlande) par Clément Baude.

Belfond, 2020. 10/18.

La tête de bœuf du logo de l'association dans son contexte naturel : Bir Nasib



La tête de bœuf choisie pour illustrer l'origine des diverses formes de la lettre A qui, dans les langues sémitiques, est une attaque et non une voyelle, se trouve in situ, au col de Oum Kebeida, au sommet d'un passage escaladant une montagne très raide à l'est du grand entassement de scories à Bir-Nasib. Flinders Petrie est le premier archéologue à l'avoir repérée, en 1905. Puis elle a été redécouverte et correctement déchiffrée par Gerster en 1959.



Gros plan sur la tête de bœuf, signe protosinaïtique, au col de Oum Kebeida, dans le désert du Sinaï, à 5 km du site de Serabit el-Khadim. (Photo R. Viers)

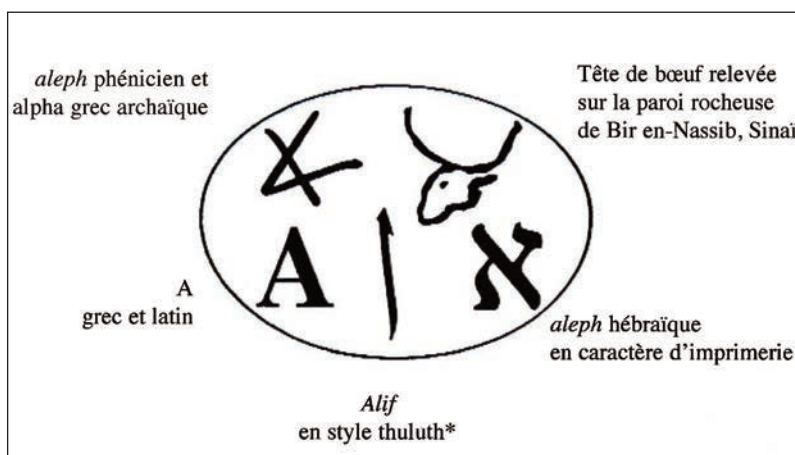


Carte de la région de Serabit el Khadim et de Bir Nasib
(A. Siliotti, *Sinaï*, p. 31)

« Pour être en mesure de procéder à l'exploitation du cuivre sur une large échelle, Amménémès III fut dans l'obligation de recruter de la main d'œuvre complémentaire sur place. C'est la raison probablement de l'affranchissement officiel des voisins de l'est - les « hommes de Retenu » - qui sont représentés à Serabit el Khadim comme des « partenaires » libres, armés et dont le chef est le « frère du prince de Retenu ». (...) Bir Nasib fut le principal centre de transformation du cuivre au Sinaï. Le gigantesque monceau de scories près du vieux puits est évalué à 100 000 tonnes, témoignage d'une immense industrie du cuivre pour les possibilités d'autrefois. »

(Rothenberg *Le Sinaï*, p. 164)

« Du point de vue paléographique, la stylisation de la tête de bovidé tournée, ici, vers la gauche, présente des caractéristiques inhabituelles. De manière générale, elle est rendue avec plus de réalisme que sur les autres attestations de ce signe : un profil marqué de la mâchoire inférieure, la présence d'une oreille qui fait habituellement défaut et un contour de l'œil marqué d'un double centre concentrique, alors que celui-ci se résume généralement à un point. On ajoutera à cette description le dessin des cornes qui sont particulièrement développées et qui dessinent un demi-cercle un peu écrasé du côté droit, afin de rendre un semblant de perspective. Ces divers éléments font penser que l'auteur de cette inscription s'est inspiré d'un modèle égyptien plutôt que protosinaïtique. » (Anne-Sophie Dalix)





Le col de Oum Kebeida (Photo R. Viers)



Deux inscriptions côte à côte, sur le versant nord du col de Oum Kebeida. À gauche, stèle rupestre égyptienne qui date de la XII^e dynastie, règne d'Amenemhat III. La partie inférieure a été complètement emportée par l'érosion. À droite, une inscription protosinaïtique inscrite dans un cadre de stèle. (Photo R. Viers)

1		<i>mpt-sp 20</i>	1 An 20
2		<i>s R' Jmn-m-hzt whm? 'nh mj R' dt</i>	3 le fils de Ré Amenemhat qui renouvelle la vie comme Ré éternellement.
4		<i>nb=f[...]</i>	5 son maître
6		<i>hft-br [... 'nh n?]</i>	7 la présence
8		<i>[...]</i>	

Relevé de la stèle égyptienne à gauche gravée dans le rocher et son déchiffrement.

(Extrait de Pierre Tallet, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï - I*, p. 59)

L'expédition minière qui a gravé cette stèle a été expédiée dans le désert du Sinaï par le pharaon Amenemhat III (ou Amménémès III) pour en extraire la turquoise. Les six colonnes (4-9) conservaient les noms des responsables impliquée dans l'expédition minière.

«Le premier grand «roi du cuivre» des Égyptiens fut sans doute Améménémès III (1842-1798 avant J.-C.) le dernier pharaon important de la XII^e dynastie. Le nom d'Amménémès II revient au Sinaï chaque fois qu'il est fait mention du cuivre sur les stèles des expéditions minières égyptiennes et partout où l'on trouve des scories de cuivre dans les camps de travail de la région de Maghara. (...)» (Pierre Tallet, id. *ibid.*)

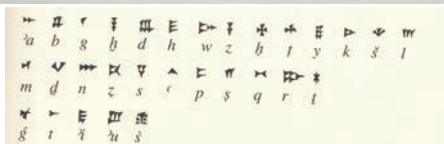
Bibliographie sélective

- Dalix, A.-S. Annexe II. « Notes sur les inscriptions protosinaïtiques », dans P. Tallet *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï-I* p. 297-327.
- Darnell, J.C., F.W. Dobbs-Allsopp, M.J. Lundberg, P.K. McCarter, B. Zuckerman, and C. Manassa. "Two Early Alphabetic Inscriptions from the Wadi el-Hol". In *The Annual of the American Schools of Oriental Research* 59, 2005, pp. 67-124.
- Gardiner, A.H., T.E. Peet, J. Cerny, *The inscriptions of Sinaï I*, 1952.
- Goldwasser, Orly « How the Alphabet was born from Hieroglyphs » in *Biblical Archaeology Review* 36/2, 2010, pp. 40-53.
- Leibovitch, J. « Les inscriptions protosinaïtiques », MIE 24, 1934, p. 27-107.
- Rothenberg, B. et Weyer, H. *Le Sinaï. Pharaons, mineurs, pèlerins et soldats*. Kümmerly+Frey-Vilo, Paris, 1979.
- Tallet, Pierre *La Zone minière pharaonique du sud-Sinaï - I* Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï. Texte. Institut français d'archéologie orientale, MIFAO 130.1 - 2012.
- Sass, Benjamin *The Genesis of the alphabet and its development in the second millenium B.C.* In kommission bei Otto Harrassowitz 3+ Wiesbaden, 1988. Ägypten und Altes Testament, band 13.
- Siliotti, Alberto *Sinaï. Guide des meilleurs itinéraires*. Gründ, 1996.
- Valbelle, Dominique et Bonnet, Charles *Le Sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise*. Picard/Musumeci, 1996.

A quand remonte l'ordre des lettres de l'alphabet ?

Il est difficile de dire à quelle époque l'ordre des lettres a été fixé. Les fouilles archéologiques révèlent sans cesse de nouvelles attestations sous la forme d'abécédaires.

La plus ancienne attestation remonte au XIV^e siècle av. J.-C. à Ougarit, sur la côte syrienne, l'actuelle Ras-Shamra. On y a retrouvé environ seize abécédaires dans six archives différentes, avec trois nombre de lettres différents : 30, 27 et 22 et deux ordres différents : abgd et alaham.



Abécédaire de 30 signes cunéiformes

Le premier abécédaire découvert à Ougarit composé de 30 signes. Il mesure 3,3 x 7,5 cm. Musée de Damas, RS 12.063.



Abécédaire de 27 signes cunéiformes inégalement répartis sur quatre lignes. Musée de Damas. RS 88.2215

L'abécédaire ci-dessus, a été créé en observant l'ordre connu en sud-sémitique, dit «halaham» parce que les quatre premiers signes sont h l h m, en contraste avec l'ordre nord sémitique.

Remarque importante :

«Les cinq premiers signes sont 'a, b, g, h, d, en ougaritique, mais en phénicien le h a disparu et les premiers signes sont donc ', b, g, d. Ce dernier ordre fut transmis aux Grecs, d'où notre mot **alphabet** (les deux premiers signes sont nommés *alpha* et *bêta* en grec), alors que le mot **abécédaire** désigne tout l'alphabet mis par écrit.» (Pierre Bordreuil)

«L'alphabet n'a pas été inventé par les Phéniciens au I^{er} millénaire avant J.-C. Son usage - plutôt que son invention - était déjà répandu en Canaan et en Égypte septentrionale au cours de la première moitié du II^e millénaire avant J.-C. De nombreuses tablettes à écriture alphabétique ont également été mises au jour à Ougarit. Les plus anciennes au milieu du XIII^e s. av. J.-C. (...) Il n'existe aucun doute que le système d'écriture connu par les textes ougaritiques fut inventé à Ougarit, mais aussi que l'alphabet lui-même existait déjà depuis plusieurs siècles.» (Dennis Pardee « Aux origines de l'alphabet » dans *Dossiers d'archéologie* hors-série n° 10 novembre 2004, p. 34-35)



Abécédaire de trente signes.
Ras Shamra, Palais Sud,
Musée de Damas, RS 19.031



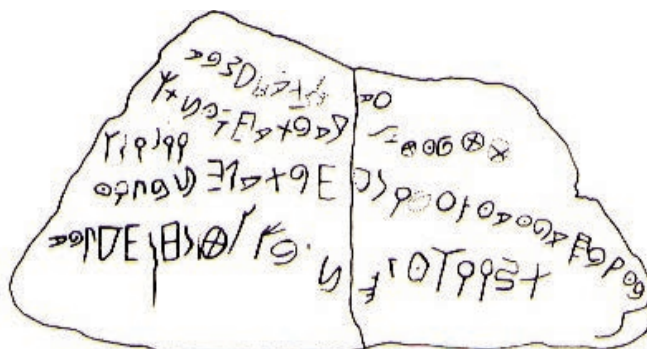
Abécédaire. Ras Shamra, ville Sud.
Musée de Damas, RS 23.492

L'Abécédaire ci-dessus comporte les trente signes du système cunéiforme alphabétique, dont les vingt-sept premiers reflètent les consonnes de la langue ougaritique et les trois derniers des variantes de deux de ces consonnes. Ainsi le ('), simple coup de glotte, se retrouve sous trois formes selon la voyelle suivante ('a/ 'i/ et 'u/) et le /s/se retrouve sous deux formes, affriquée et non affriquée. (...) Cette inscription est un exercice d'apprenti scribe, car trois signes sont été inscrits au-dessous de l'abécédaire principal et l'on voit un peu partout des traces de signes mal effacés d'une inscription précédente. (P. Bordreuil/D. Pardee)

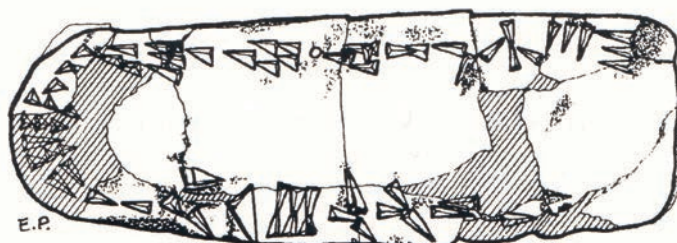
Au pays de Canaan ont été trouvés plusieurs abécédaires



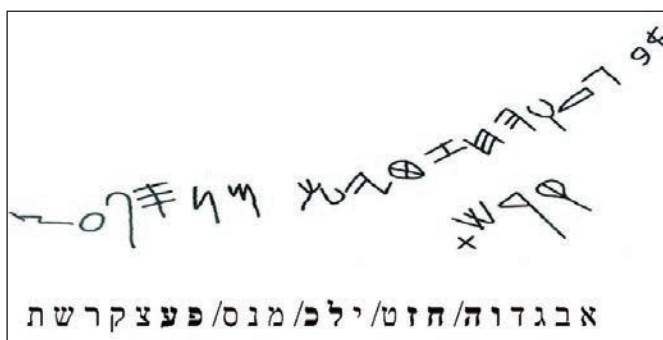
Abécédaire d'Izbet Sartah. 1200-1050 avant J.-C. Cinq lignes gravées dans l'argile dont une, la dernière en bas, contient toutes les 22 lettres de l'alphabet. La graphie est cananéenne mais l'élève pourrait avoir été un élève Israélite pratiquant son alphabet. Si c'était le cas, l'ostacon d'Izbet-Sartah serait la plus ancienne inscription hébraïque connue. Il serait aussi un témoignage sur le fait que l'alphabétisation avait commencé à se répandre. (W.G. Dever)



Relevé de l'abécédaire d'Izbet-Sartah
Sur la dernière ligne, l'alphabet de 22 lettres est tracé de gauche à droite



Relevé de l'abécédaire de Beth-Shemesh. Contrairement aux abécédaires trouvés à Ras-Shamra qui sont dextroverses (écrits de gauche à droite), celui-ci est sinistroverse (écrit de droite à gauche). L'ordre des lettres est sud-sémitique : hlhm. « La tablette pourrait être un exercice de scribe cananéen notant les lettres sud-sémitiques selon un ordre pour lui inhabituel, afin d'apprendre à transcrire et traduire un message ».

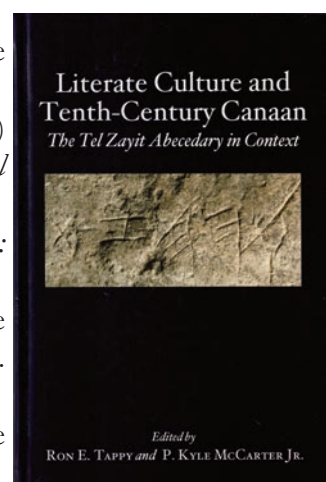


Abécédaire de Tel Zayit

L'intérêt principal de cette découverte est qu'elle documente un stade très précoce de l'évolution des alphabets du Levant sud et de la forme des lettres. Ce qui ressemble à un abécédaire de l'hébreu biblique contient dix-huit lettres gravées sur la première ligne, au moins deux sur la seconde et deux symboles.

Bibliographie

- Syrie. Mémoire et Civilisation.* Catalogue de l'exposition, Flammarion/IMA, 1993.
- Aux origines de l'alphabet, le royaume d'Ougarit.* Catalogue de l'exposition, Somogy/Musée des Beaux-Arts, Lyon, 2004.
- Ougarit, aux origines de l'alphabet *Dossiers d'archéologie* hors-série n° 10 novembre 2004)
- « Izbet Sartah Ostrakon » in P. Kyle McCarter, Jr. *Ancient inscriptions, voices from the biblical World.* Biblical Archaeology Society, 1996, pp. 77-78.
- Ron E. Tappy (dir.) et P. Kyle McCarter (dir.), *Literate Culture and Tenth-Century Canaan: The Tel Zayit Abecedary in Context*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, 2008.
- Emile Puech, « La tablette cunéiforme de Beth Shemesh. Premier témoin de la séquence des lettres du Sud sémitique » dans *Phoinikeia Grammata, Lire et écrire en Méditerranée.* Studia Phoenica, Namur, 1991, pp. 33-47.
- Aharon Demsky, « The Interface of Oral and Written Traditions in Ancient Israel : The case of the Abecedaries » dans *Origins of the Alphabets.* Cambridge, 2015, pp. 17-48.



Des abécédaires en Grèce et en Étrurie



Alphabet grec peint sur une céramique à figures noires, Musée national archéologique d'Athènes, 2007.
© Marsyas

L'alphabet grec Sur cette coupe, on voit un *digamma*, mais pas de *ksi* ou de *omega*. La lettre *phi* n'a pas encore de barre et ressemble à l'*omicron*, mais sur l'autre face, c'est un plein.

L'alphabet d'Eubée est utilisé dans les cités d'Éréturie et Chalcis, ainsi que dans les colonies du sud de l'Italie, notamment à Cumes et à Ischia. C'est cette variante de l'alphabet grec qui est transmise en Italie, où elle donne naissance aux anciens alphabets italiques, dont l'alphabet étrusque et au bout du compte l'alphabet latin. Certaines des caractéristiques de l'alphabet latin sont déjà présentes dans son modèle eubéen. L'alphabet grec actuel, à 24 lettres, est à l'origine une variante régionale utilisée dans les villes ioniennes en Asie mineure. Il est officiellement adopté à Athènes en 403 av. J.-C. et dans le reste du monde grec avant le milieu du IV^e siècle av. J.-C.



Abécédaire étrusque de Viterbe

Encrier en forme de petit coq orné de l'**alphabet grec** emprunté par les Étrusques, inscrit de gauche à droite. Bucchero noir *sottile*, décor incisé. H. 10,3 cm L. 5,3 cm. 2^e moitié du VII^e s. av. J.-C. (New York, Metropolitan Museum of Art)



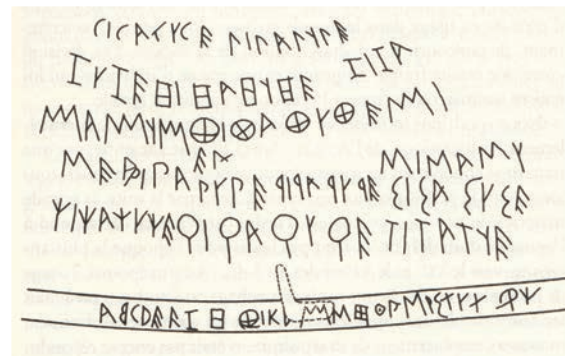
Abécédaire étrusque de Caeré sur un flacon en buchero, de la fin du VII^e s. av. J.-C. trouvé dans la nécropole du Sorbo.

Cet encrier porte aussi des exercices de syllabation (du type CI, CA, CU, CE, WI, WA, WU, WE, HI, HA, HU, HE) qui correspondent à ceux que les maîtres à écrire étrusques apprenaient à leurs élèves. (Dominique Briquel)



Abécédaire étrusque de Marsiliana d'Albegna

Tablette de cire en ivoire portant l'**alphabet étrusque** emprunté aux Grecs chalcidiens établis à Cumes en Italie. Il est écrit de droite à gauche, sur le bord supérieur de la tablette, comme modèle pour l'apprentissage de l'écriture. 650 av. J.-C. 8,4 cm x 5, 1 cm (Florence. Musée archéologique)



Transcription des exercices de syllabation et de l'alphabet de l'abécédaire de Caeré.

Bibliographie :

- Dominique Briquel « Entre l'écriture grecque et l'écriture latine, l'écriture étrusque » dans *Les Premières cités et la naissance de l'écriture*. Actes du colloque 2009, Actes Sud/Alphabets, 2011, pp. 83-118.
- Lilian H. Jeffery, *The local scripts of archaic Greece*, Oxford, Clarendon, 1961.
- E. Voutiras, *A history of ancient Greek : from the beginnings to late antiquity : The introduction of the alphabet*, Cambridge, 2007, p. 266–276.
- A.L. Prosdocimi, *Alfabetari e insegnamento della scrittura in Etruria e nell'Italia antica*, Florence, 1990.

Hommage à Jacques FREU, spécialiste des Hittites

Jacques FREU est décédé, le 11 juillet 2020, à l'âge de 95 ans. C'était un ami et surtout un conférencier dévoué à l'association Alphabets. Il mérite grandement une place dans ce bulletin d'informations. Jacques FREU était professeur d'histoire au lycée de Monaco et un historien actif, surtout dans le domaine des Hittites. Ses décorations : officier national de Mérite, commandeur dans l'ordre des Palmes académiques, officier de l'ordre de Saint-Charles. Quand je l'ai rencontré pour la première fois, c'était pour lui demander conseil pour mes recherches sur l'histoire de l'écriture. Il m'a donné toute une bibliographie et prêté ses livres. Puis, il a donné plusieurs conférences organisées par l'association avec enthousiasme et générosité.

J'ai aussi eu la chance de suivre ses cours à l'Université de Nice. Excellent pédagogue, il décrivait dans les moindres détails la vie des Hittites et leurs échanges avec l'Égypte, à l'aide de lettres qu'il nous lisait en classe. Mais le jour le plus extraordinaire, c'était la rencontre que nous avons organisée entre lui qui lisait aussi bien les hiéroglyphes que les cunéiformes et le père Stève, spécialiste de l'élamite, à la Bibliothèque de la Faculté des Lettres.

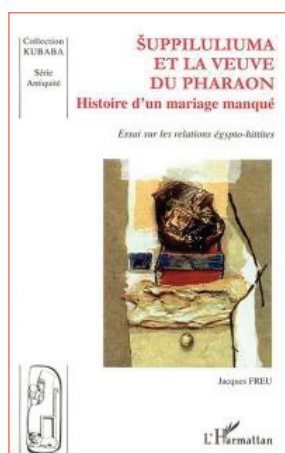
Les adhérents qui ne peuvent pas se livrer à la lecture de ses nombreux livres, je leur recommande particulièrement son article « Histoire d'un peuple et d'un empire » dans *Les Dossiers d'archéologie* n°193/mai 1994, pp. 26-39.

Par ailleurs, il a participé à nos deux premiers colloques avec les communications suivantes :

1. « Les signes monolithères égyptiens, précurseurs de l'alphabet » dans *Des signes pictographiques à l'alphabet*, Karthala/Alphabets, 2000, pp. 87-102.
2. « Les Hittites, peuple à double écriture » dans *Langues et écritures de la Méditerranée*, Karthala/Alphabets, 2006 pp.105-158.

Comme je vous ai donné envie d'aller plus loin, voici ses principales publications :

- Freu, J. *Suppiluliuma et la veuve du pharaon. Histoire d'un mariage manqué. Essai sur les relations égypto-hittites*. L'Harmattan, 2005.
- Freu, J. *L'histoire du Mitanni*, L'Harmattan, 2003.
- Freu, J., Mazoyer, M., en coll. avec I. Klock-Fontanille. *Des origines à la fin de l'Ancien Royaume hittite*, L'Harmattan, 2007.
- Freu, J., Mazoyer, M., *Les débuts du Nouvel Empire hittite*, L'Harmattan, 2007.
- Freu, J. *Histoire politique du royaume d'Ougarit*, L'Harmattan, 2006.
- Freu, J. *L'apogée du Nouvel Empire hittite*, L'Harmattan, 2008.
- Freu, J. *Les royaumes néo-Hittites à l'âge du Fer*, L'Harmattan, 2012.
- Freu, J., Mazoyer, M., *Le déclin et la chute du Nouvel Empire hittite*, L'Harmattan, 2010.



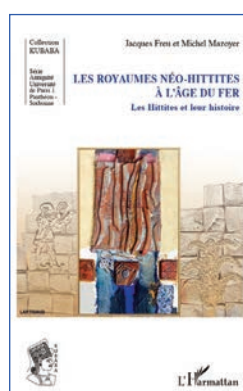
Ci-contre, le livre que je vais m'offrir !

Il retrace une aventure extraordinaire survenue au 14^e siècle avant notre ère : une reine d'Égypte, identifiée d'après l'auteur à la veuve de Toutânkhamon, a écrit au roi hittite dont elle voulait épouser le fils. L'échec de cette tentative de mariage et la mort du prince hittite ont entraîné une véritable guerre de cent ans entre les deux familles dont la bataille de Qadesh a été l'épisode le plus fameux. Une réconciliation a suivi ce conflit et Ramsès II a épousé la fille du roi hittite, Hattusili II. Seul le texte hittite parle de ces événements.



Stèle funéraire portant une inscription en hiéroglyphes louvites qui indique le nom du fils «Turhunpiyas» qui a érigé cette stèle pour sa mère défunte.

Vers 825-700 av. J.-C.



Au musée Champollion - Les écritures du monde

Ayant été invitée à donner une conférence sur « Les origines égyptiennes de l'alphabet » au musée Champollion, le 30 novembre dernier, j'en ai profité pour visiter de nouveau les différentes salles.

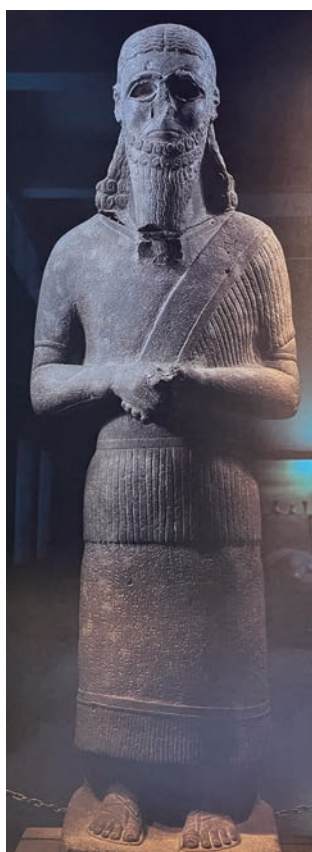
Domage qu'il n'y ait pas de catalogue en vente à la boutique. Ayant pris des photos de ce qui me semblait très important à étudier en rentrant, je partage avec mes lecteurs la documentation que j'ai trouvée dans notre bibliothèque.

J'ai choisi deux objets remarquables :

1. la statue bilingue assyro-araméenne de Hadad-yis'i
2. la stèle écrite en boustrophédon du Lapis niger.



À l'étage intitulé « Alphabets méditerranéens », sont présentés, grandeur nature, des joyaux de l'histoire de l'écriture : à gauche, une statue masculine portant une inscription bilingue assyro-araméenne, au nom d'un personnage de Guzana et à droite, le Sacellum du Lapis Niger dans le Comitium, à Rome.



Devant de la statue.

Sur la jupe, une inscription assyrienne en cunéiformes syllabiques.

Fin IX^e s. av. J.-C.

Basalte. H. : 1,65 m; L. : 0,61 m; ép. : 0,50 m. (Musée national de Damas, inv 7439)

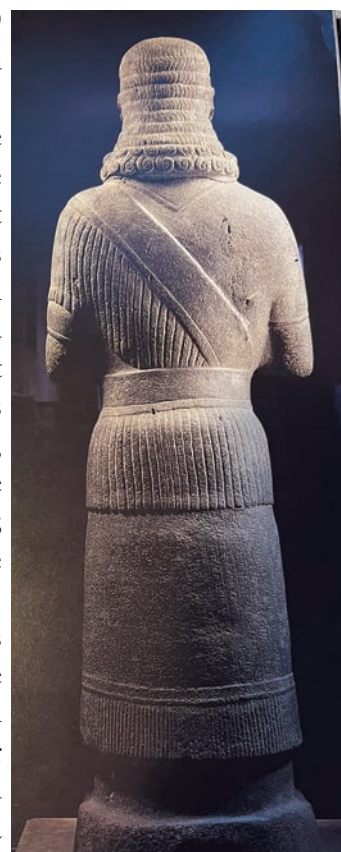
Statue de Hadad-yis'i, dynaste araméen, découverte en 1979 à Tell Fekheryé, situé aux confins syro-turcs aux sources du Khabur.

Cette statue a une « importance exceptionnelle en raison de la juxtaposition d'une inscription bilingue assyro-araméenne de longueur appréciable, d'une version araméenne dont l'écriture archaïsante présente des éléments paléographiques nouveaux et de plusieurs éléments iconographiques qui allaient contribuer à alimenter la discussion au sujet de la date de la statue et des inscriptions qu'elle porte. » Il s'agit d'une dédicace au dieu de l'orage Hadad dont les vertus cardinales sont énumérées ; identité du roi de Guzan, dédicant du monument, en vue de bénéficier d'une longue vie et de prospérité devant les dieux et les hommes ; menaces envers tout homme qui souhaiterait s'approprier le monument en supprimant le nom du premier dédicant.

Début du texte assyrien : À Adad, contrôleur des eaux des cieux et de la terre qui déverse la richesse, qui dispense pâturages et terrains arrosés aux gens de toutes les cités, qui procure parts et offrandes aux dieux ses frères, contrôleur des cours d'eau qui fait prospérer le monde entier, Dieu clément auquel il est bon d'adresser sa prière qui demeure à Guzana. »

(Extrait de la notice de Pierre Bordreuil, dans *Syrie. Mémoire et Civilisation*. Catalogue de l'exposition à l'IMA. Flammarion/IMA, 1993, pp. 260-263)

Bibliographie : Editio princeps Abou Assaf A., Bordreuil, P., Millard A.R., La statue de Tell Fekheryé et son inscription bilingue assyro-araméenne. *Etudes Assyriologiques*, Editions Recherche sur les civilisations, 1982. Cahier n° 7.



Dos de la statue.

Inscription araméenne en caractères alphabétiques linéaires

Le Lapis Niger (pierre noire en latin) est un cippe en tuf volcanique trouvé à Rome, au Forum Romain, en 1899, devant le Comitium. Il porte des lettres archaïques gravées qui en font une des plus anciennes inscriptions latines, datable des environs du V^e s. av. J.-C. (selon les auteurs, du deuxième quart du VI^e s. av. J.-C. -510, ou bien « non postérieure au V^e s. av. J.-C. » ou encore du début du IV^e s. av. J.-C.). Cette pierre fait partie d'un sanctuaire du même nom, situé entre le Forum et le Comitium.

L'inscription, répartie sur les quatre faces et une des arêtes chanfreinée de la stèle, présente, de tous les lettrages latins connus, le plus proche des lettres grecques, plus proche encore de l'alphabet grec original que celui emprunté par les peuples de colonies grecques de l'Italie, telles que Cumès.

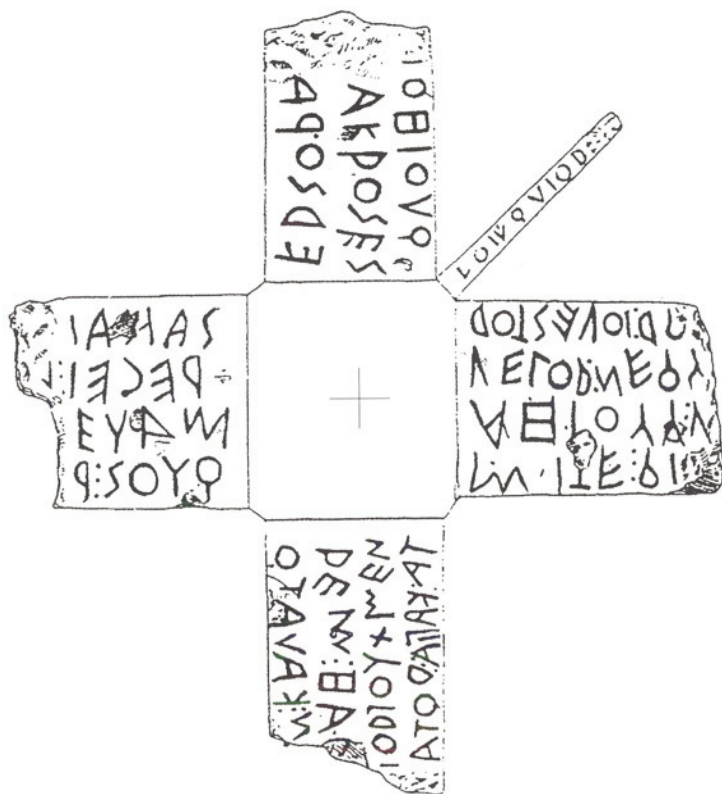
Elle est écrite en **boustrophédon**, c'est-à-dire en alternance de droite à gauche, puis de gauche à droite, comme beaucoup des plus anciennes inscriptions latines. La ligne *rem hai ou rem hab* présente même la particularité d'avoir ses caractères inversés de haut en bas, ce qui est une variante connue par ailleurs (le « boustrophédon inverse »), qui consiste à retourner le support après chaque ligne pour écrire la suivante.

L'inscription a une importance fondamentale pour l'étude de l'évolution de la langue latine

(Wikipedia)

Bibliographie :

Pierre Grimal, *À la recherche de l'Italie antique*, Hachette, 1961, pp. 94-100.
 Georges Dumézil, *Religion romaine archaïque*, Payot, Paris, 1966, pp. 93-98.
 Georges Dumézil, « Chronique de l'inscription du lapis niger », in *Mariages indo-européens*, suivi de quinze questions romaines, Paris, Payot, 1979, pp. 259-293.
 Filippo Coarelli (trad. Roger Hanoune), *Guide archéologique de Rome*, Hachette, 1994 (1^{re} éd. 1980), 349 p.
 Filippo Coarelli, « Topographie antique et idéologie moderne : le Forum romain revisité », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 37^e année, nos 5-6, 1982, pp. 724-740
Lire en ligne :
http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1982_num_37_5_282899
 Pietro Romanelli (trad. Olivier Guyon), *Le Forum romain*, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, 1967, 112 p.



Relevé des inscriptions sur les quatre côtés du cippe.

L'inscription est en Saturnien (forme de versification). Ce qui prouve que celui-ci existait déjà à la moitié du VI^e siècle av. J.-C. Il s'agit du règlement des sacrifices qui avait lieu dans le petit sanctuaire où il se trouve. Il était certainement dédié à Vulcain. (V^e s. avant J.-C.)

Georges Dumézil émit en 1951 une hypothèse que Pierre Grimal qualifie de « brillante » : il s'agirait d'un ordre absolu de dételé les animaux de trait devant le Comitium, lieu sacré. Le rejet d'excréments par les animaux attelés était en effet considéré comme un présage funeste : selon Georges Dumézil, *havelod* pourrait désigner les excréments (*aluus* en latin classique).

Un obélisque à Figeac en hommage à Jean-François Champollion



« C'est le 11 mars 1832, que le conseil municipal de Figeac décida d'ériger un monument à la gloire de Jean-François Champollion, soit quelques jours après sa mort et dix ans après sa fabuleuse découverte. Aux fonds votés par le conseil municipal, puis le conseil général du Lot, s'ajoutèrent les offrandes de l'Académie des inscriptions et belles lettres, des Académies de Toulouse, Marseille et même Strasbourg, ainsi que de plusieurs autres sociétés savantes. Le produit total de cette souscription s'éleva à 4 000 francs environ, ce qui permit de régler la dépense du monument, dont la forme et les dispositions furent définies à M. Engel l'architecte, par monsieur Dubois, ami de Jean-François Champollion et conservateur du musée égyptien. Aucune forme pour lui ne pouvait mieux convenir que celle d'un obélisque d'un style simple, ayant pour ornement une inscription en hiéroglyphes, et deux tables de bronze appliquées sur le piédestal où figureraient des bas-reliefs égyptiens.

"C'est un vrai travail d'historien qui a été fait à l'époque, souligne Hélène Lacipière, élue déléguée à la culture et au patrimoine. À la base du monument, des petites statuette sont enterrées. C'est ce qu'on fait en Égypte pour accompagner les morts. Cet obélisque est donc très symbolique et surtout authentique". Dans la base de l'obélisque, dans l'affouillement, sont placées plusieurs boîtes de fer blanc contenant médailles, statuette, monnaies, amulettes ou scarabées. Dans le socle qui supporte la colonne, figure la liste des souscripteurs et un exemplaire de l'alphabet hiéroglyphique. D'une hauteur de 7,80 m, l'édifice est en pierre granitique. Dans un cartouche, est gravé un hiéroglyphe qui dit "À toujours".

Des plantations de papyrus ont en outre été réalisées au pied de l'édifice par les espaces verts.

(Audrey Lecomte et le correspondant Michel Cavarroc, *La Dépêche* 22/05/2022)

« Considérant que « les études et les travaux scientifiques de Jean-François Champollion honorent sa patrie et commandent un témoignage solennel de la reconnaissance de ses concitoyens et qu'aux brillantes qualités qui distinguent l'homme de génie, il unissait les vertus du citoyen et la bienveillante amitié de l'homme privé », les édiles municipaux décidèrent, à l'unanimité, l'organisation d'un service funèbre dans l'église paroissiale de Saint-Sauveur. » (Extrait des *Chroniques Figeacoises*)

Léo Dubal nous a fait part de sa publication en ligne sur **Thalès de Milet**:
<https://www.archaeometry.org/exofiction.pdf>

Une horloge solaire avec une écriture mystérieuse

L'un de mes auditeurs à Figeac, Denis Schneider, m'a confié cette image en me demandant d'essayer d'identifier l'écriture qui figure au-dessus des chiffres arabes, en bas du cadran solaire. Voici ce qu'il écrit :

« 24 des 26 faces de ce bloc polyédrique comportent un cadran, chacune avec le nom latin d'une région et un tracé tenant compte de la différence des longitudes avec parfois un système d'heures différent.

Les faces verticales Est (Arabico Babylonicum) et Sud-Ouest (Assyrio-Niniviticum) présentent, à côté des chiffres arabes, des chiffres non identifiés et qui doivent avoir un lien avec la région citée.

Je sollicite donc l'érudition des adhérents de l'association Alphabets pour résoudre leur énigme.

Et pour ne pas dérouter davantage les lecteurs, j'explique que les lignes de la face Est correspondent aux heures babyloniennes (comptées depuis le lever du Soleil : 1, 2, 3...8).

Malheureusement les chiffres énigmatiques de cette face sont difficilement lisibles ».

Si vous reconnaissez l'écriture, vous pouvez envoyer votre réponse à l'adresse suivante : denis.guy.schneider@gmail.com



Partie intitulée « horloge de Ninive ».



Le gnomon du Mont Sainte-Odile

Le cadran polyédrique du mont Saint-Odile

Le cadran polyédrique à vingt-six faces du Mont Saint-Odile constitue certainement la création alsacienne la plus remarquable de cette foisonnante période. Réalisé par des moines de l'abbaye de Neubourg, près de Haguenau, ce bloc gnomonique indique l'heure de Constantinople, d'Alexandrie, de Jérusalem et de bien d'autres villes du monde. Posée sur deux marches, une colonne ronde, puis un socle cubique. Sur le socle, un piédoche élégant porte un polyèdre régulier à vingt-six faces. Toujours plus haut, un deuxième piédoche inversé porte une sphère. L'ensemble est fin et harmonieux.

Le regard est attiré par les petits cadrans solaires qui ornent les vingt-quatre faces utiles du polyèdre. Une plaque de cuivre, une lame qui crée l'ombre sur un faisceau de ligne; chaque cadran correspond à une région du monde.

Le visiteur curieux pourra lire l'heure en vingt-quatre lieux !

Sur la face Nord-Ouest : Cantorbury, Mexique, et Chypre

Sur la face Ouest : Madrid, Paris, Saint Jacques de Compostelle

Au Sud-Ouest : Sorrente (Suisse), Ninive (Assyrie) et Vienne

Au Sud : Notre cadran Alsace-France et Constantinople

Face Sud-Est : Assyrie, Italie et Congo

Face Est : Alexandrie, Babylone, Chaldée

Nord-Est : Antioche, Inde, Japon

Nord : Ethiopie, France Occidentale, Jérusalem

Un sceau de Jézabel, épouse d'Achab roi d'Israël ?

par Théo Truschel

Introduction

De nombreux sceaux anciens ont été mis au jour au Proche-Orient. Ils sont généralement façonnés dans du calcaire, en pierre semi-précieuse, ou encore en os, en verre, en bronze et même en argent.

Bien des sceaux ont été sertis dans des bagues, habituellement incisées au nom de leur propriétaire, les sceaux étaient ainsi utilisés pour identifier, authentifier et protéger le contenu des documents.

La fabrication d'un sceau

Parce que la plupart des sceaux étaient pressés dans de l'argile humide pour former des bulles utilisées pour fixer les rouleaux – servant de signature – les symboles et les lettres étaient gravés à l'envers. Lorsqu'ils étaient estampés dans l'argile, les images du sceau et l'inscription apparaissaient correctement.



À droite, le sceau gravé à l'envers et à gauche son empreinte, dans sa face normale de lecture.

© Musée d'Israël, Jérusalem.

À qui pourrait appartenir ce sceau ?

Ce sceau porte le n° 740 du *Corpus of West Semitic Stamp Seals* de Nahman Avigad et Benjamin Sass (Jérusalem, 1997).

Orné de symboles et de lettres, ce sceau de pierre appartenait sans aucun doute à un membre de la haute société. Il faisait partie d'une collection privée qui a été donnée au Département des Antiquités d'Israël au début des années 1960.

Sa taille inhabituellement grande (environ 3,2 cm) et les symboles égypto-phéniciens communs de la royauté et de la divinité suggèrent fortement qu'il devait appartenir à un roi ou à une reine.



Sa description

Le sceau porte quatre lettres (YZBL) insérées entre les images. Bien que certains spécialistes reconnaissent depuis longtemps la similitude de l'inscription avec le nom de Jézabel, ils se sont généralement abstenus d'établir un lien avec la triste et célèbre épouse phénicienne du roi israélite Achab (1 et 2 Rois).

Le sceau dit de « Jézabel » du *Corpus of West Semitic Stamp Seal* de Nahman Avigad et Benjamin Sass.
© BAR.



À gauche, le sceau avec la proposition des lettres endommagées. À droite, le sceau avec les lettres insérées (YZBL) déjà existantes sur le sceau. © BAR

Avec la reconstruction de deux lettres supplémentaires (L') dans la zone endommagée en haut du sceau, Marjo C. A. Korpel, professeure à l'Université Théologique Protestante d'Amsterdam soutient que l'inscription devrait probablement être lue à l'origine L'YZBL, ou « (appartenant) à Jézabel » et donc pourrait bien être le sceau personnel de la reine mentionnée dans la Bible. (1)
De tous les milliers de sceaux mis au jour avec des inscriptions hébraïques, seuls 35 exemplaires environ appartenaient à des femmes.

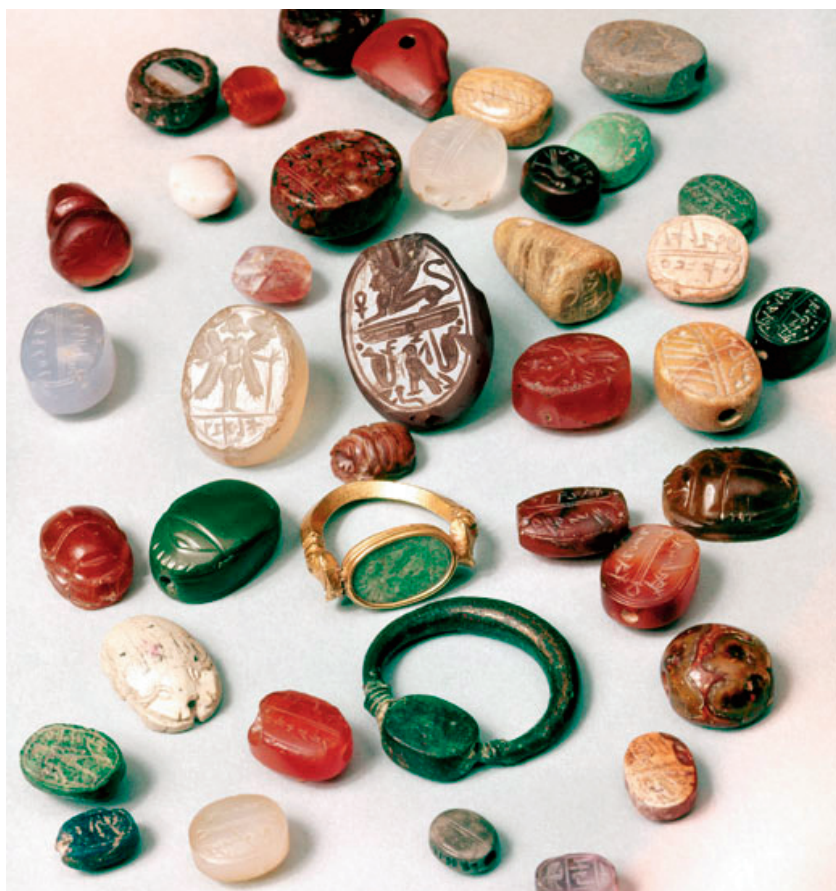
(1) Marjo C.A. Korpel « Fit for a queen Jezabel's royal seal » in *Biblical Archaeology Review*, march/April 2008, pp. 32-37.

Une identification controversée

En réponse à un article paru dans le quotidien *Ha'aretz* anticipant la publication du sceau de Jézabel par la revue *Biblical Archaeology Review* (BAR vol. 34 n°2 Mars/avril 2008), le paléographe Christopher A. Rollston de l'Emmanuel School of Religion a écrit que l'identification par Marjo C. A. Korpel du sceau comme étant celui de la reine Jézabel n'était pas « tenable ». Selon le professeur C. Rollston, l'écriture sur le sceau ne peut pas dater du IX^e siècle avant J.-C. ; il doit être plus tardif et, par conséquent, après l'histoire de la reine biblique. Cependant, d'autres spécialistes estiment, pour leur part, que le sceau et son inscription pourraient bien dater du IX^e siècle avant J.-C.

Voici l'avis du professeur André Lemaire, Directeur émérite d'études à l'EPHE où il enseigne la philologie et l'épigraphie hébraïques et araméennes. Spécialisé dans la civilisation ouest-sémitique ancienne et les origines du monothéisme, il est membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres :

« Ce sceau pose beaucoup de problèmes d'identification : dans le corpus, il est présenté comme phénicien incertain. En fait, on hésite entre israélite (royaume du Nord) et phénicien. La date ne peut être que très approximative : fin du IX^e – VIII^e siècle avant notre ère. Il est vrai qu'il y a eu un ou deux articles pour proposer de l'identifier avec Jézabel, épouse du roi d'Israël, Achab, mais c'est peu vraisemblable car elle est morte vers 841 avant notre ère, lors du coup d'État de Jéhu, apparemment antérieurement à la datation probable de ce sceau. En fait, on ne connaît aucun sceau ouest-sémitique inscrit contemporain de Jézabel. La plupart des spécialistes rejettent donc cette identification. »



Quelques sceaux antiques exposés au Musée d'Israël à Jérusalem.

© Musée d'Israël, Jérusalem.

Jézabel selon la Bible

Jézabel (hébreu : **איזבל**, Izébel) est une princesse d'origine phénicienne, fille d'Ethbaal I^{er}, prêtre d'Astarté, roi de Tyr et de Sidon (1 Rois 16, 31 ; Contre Apion 1, 18). Elle a été l'épouse d'Achab roi d'Israël (royaume du Nord) qui régna environ de 874 à 853 avant J.-C.

Son histoire est narrée dans la Bible, aux Premier et Second Livres des Rois de la Bible hébraïque. Elle y est présentée comme une étrangère malfaisante qui incita le roi et le peuple à se détourner du culte de l'Éternel en imposant, par la force dans le royaume de Samarie, les divinités de Baal et l'Astarté phénicienne (1 Rois 16, 32-33). Elle s'efforce de faire mettre à mort le prophète Élie le « Tischbite » (1 Rois 19, 1-2) qui, victorieux lors d'un affrontement contre 450 prophètes de Baal et 400 prophètes d'Astarté (1 Rois 18, 1-40), s'oppose à elle.

Onze ans environ après la mort d'Achab, elle subit un terrible sort : sur ordre de Jéhu, elle est défenestrée, foulée aux pieds par des chevaux et son corps dévoré par des chiens après son ensevelissement (2 Rois 9, 7, 30-37).

Si l'archéologie et la Bible vous intéressent vous pouvez consulter le site : <https://www.archeobibliion.fr>

Pourquoi ai-je décidé d'apprendre le chinois ?

par Simone Véron

Ma fille avait, à l'époque, reçu une bourse pour aller étudier le chinois en Mandchourie à Gilling. Je voulais lui rendre visite et comme l'anglais, à cette époque-là, n'était pas pratiqué partout en Chine, j'ai décidé d'acquérir quelques notions de chinois, pour l'occasion. Et j'ai aimé cette première rencontre. J'ai décidé de continuer mais hélas, il y a eu la pandémie de Covid-19 qui a mis un frein à cette étude.

Pour déchiffrer le chinois, il faut impérativement en connaître les caractères. Pour pallier cette difficulté, l'apprentissage du chinois débute par la mémorisation des règles de sa transcription phonétique. Même les enfants chinois n'y échappent pas : les premiers mois de leur scolarité sont consacrés à l'étude de cette transcription = le *pinyin*.

Le chinois enseigné est le Pǔtōnghuà (langue commune) en République Populaire de Chine, le *guoyu* (langue nationale) à Taïwan et le *huayu* (langue chinoise) à Singapour où le chinois est aussi langue officielle.

Le chinois mandarin est enseigné en Chine depuis 1911. Sa base est le parler du Nord de la Chine et de Pékin.

Le chinois est une langue tonale. Quatre tons influent sur le sens des syllabes. Il y a aussi un ton neutre.

- le premier ton est haut et plat. Il dure longtemps *tāng* = la soupe
- le deuxième ton monte en partant d'assez haut *táng* = le sucre, le bonbon
- le troisième ton est bas et courbé *tang* = être allongé
- le quatrième ton est le ton descendant *tàng* = brûlant
- Le ton neutre est un ton non marqué.

Les initiales peuvent être non aspirées ou aspirées soufflées.

B, D, G, J, Z, ZH sont des initiales non aspirées.

P, T, K, Q, C, CH sont des initiales aspirées ou soufflées.

On ne prononce pas le i après sept initiales : R, S, SH, Z, C, ZH, CH

Le u se prononce ü après J Q X Y

En 1958, le gouvernement de Chine populaire a simplifié la graphie de 515 caractères d'usage courant. Il faut écrire les caractères en respectant l'ordre et le sens du tracé des traits. Les horizontaux se font toujours de gauche à droite, les verticaux de bas en haut.

Il y a huit traits fondamentaux des caractères chinois.

— horizontal, | vertical, / descendant à gauche, \ descendant à droite, 丿 relevé à droite,
㇇ trait brisé, 丨 vertical, 丿 descendant à gauche, ㇇ relevé à droite, ㇏ crochet

La grammaire est assez simple.

L'ordre des mots est : sujet + verbe + COD. On ne distingue pas le pluriel du singulier, sauf pour les pronoms personnels. La place des mots est très différent du français = ainsi les adverbes qui modifient le verbe se placent devant celui-ci.

Il n'y a pas de mot pour «oui» et «non» en chinois. Pour répondre à l'affirmative, on peut répéter la phrase tout entière. On peut utiliser *shì de* ou *duì* (c'est exact).

Le complément de temps se place toujours avant le verbe, en tête de phrase ou après le sujet.

En chinois, on emploie des **classificateurs** qui sont des mots utilisés pour quantifier. Ces mots varient selon la catégorie du nom auquel on a affaire. Il existe une vingtaine de classificateurs d'usage courant. Par exemple, *ben* est le classificateur des objets reliés (livres, dictionnaires, revues). Les noms qui n'ont pas de classificateur individuel spécifique s'emploient avec le classificateur individuel neutre *ge*. En chinois, il n'y a pas de conjugaison. Pour indiquer que l'action est en train de se dérouler, on utilise le suffixe *ouba* le (aspect accompli). Le complément de lieu se place après les verbes de mouvement «aller» *qù*, «venir» *lài*, «rentrer» *huì* ainsi qu'après «se trouver» *zài* et «habiter» *zhu*.

qù lài hué zài zhù
去 来 回 在 住

Sinon le complément de lieu se place toujours devant le verbe. Il est introduit par la préposition *zài* 在

Si une phrase comporte à la fois un complément de temps et un complément de lieu, généralement le complément de temps est placé en premier.

Les caractères relèvent de deux familles étymologiques, celle des pictogrammes (dessins stylisés de l'objet réel) et celle des emprunts phoniques. Ce sont des caractères simples. Quand les caractères composés sont employés, arrivent deux familles étymologiques : les idéogrammes et les idéophonogrammes.

Par exemple *hao bun*, « aller bien », représente l'idée de bonté par l'association d'une mère et d'un enfant.

la femme 女 l'enfant 子 好

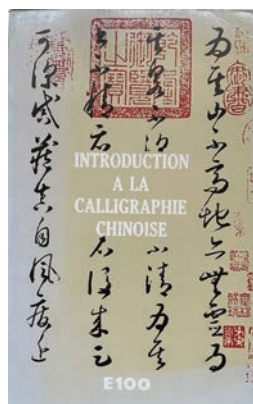
Voilà quelques caractéristiques de la langue chinoise. Mais, bien sûr, ce n'est qu'une ébauche car je me considère encore comme une débutante et, en ce moment, je n'ai guère le temps de travailler. Or le chinois demande des heures de travail et d'écriture. L'écriture chinoise compte près de 50 000 signes. Mais 5 000 seulement sont très utilisés.



Li Leyi
Évolution de l'écriture chinoise.
500 exemples. Éditions de l'Université des langues et cultures de Beijing, 1993.



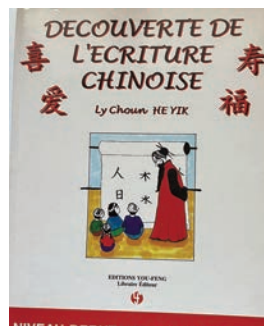
Joel Bellassen et Wong Wa
Les idéogrammes chinois ou l'empire du sens. Ed. You Feng, 1995.



Introduction à la calligraphie chinoise.
Édition du centenaire, 1983.



A. Weinich/Ch. Lamblin
Jouer à écrire en chinois.
Retz, 1994.



Ly Choun HE YIK
Découverte de l'écriture chinoise.
Éditions You-Feng, 1996.

Pour compléter l'approche de Simone Véron, j'ai choisi de citer longuement le livre d'Etiemble qui fait l'éloge de l'écriture chinoise :

« A peine eut-il pris connaissance de l'écriture chinoise, Leibniz, d'un coup de génie, comprit aussitôt qu'il tenait là une écriture par excellence universelle : "ex. gr. posset character Chinensis quem τᾶ [sic, c'est à dire 大, ta] legunt, ab omnibus populis agnoscī pro indicio magnitudinis, licet diversa in omnibus populis ejus foret lectio. Chinensis enim legeret τᾶ, Graecus μὲγᾶς, Romanus magnus, Germanus gross, etc. " (VI 2a, p. 135).

En français; "C'est ainsi qu'on pourrait prendre pour signe de la grandeur le caractère que les chinois lisent ta (大) et cela dans toutes les nations, et cela si diverse qu'en serait la prononciation ici ou là.

Ce que le Chinois lirait [prononcerait] ta (大), le Grec le prononcerait μὲγᾶς, le Romain magnus, l'Allemand «gross», le Français «grand», etc.

Nul ne saurait en effet contester ce caractère propre aux chinois, "espéranto pour les yeux", selon la formule du sinologue suédois Karlgren.

Georges Margouliès ne pense pas autrement, pour qui "la seule façon de rendre chaque langue sinon entièrement limpide, du moins parfaitement compréhensible dans ses éléments constitutifs formés par le vocabulaire, c'est d'employer une écriture qui rende le sens des mots au lieu du son, c'est-à-dire l'écriture idéographique"; Tel était déjà l'avis du Jésuite Kircher, capable en son temps des pires folies (dériver les idéogrammes chinois des hiéroglyphes égyptiens, qu'il interprétait à tort et à travers), mais aussi les idées les plus audacieuses. Pour lui, l'écriture chinoise joue chez les Japonais, Coréens, Tonquinois et Cochinchinois un rôle équivalent à celui chez nous de l'algèbre et de l'arithmétique "laquelle est entendue par chacun, quoique les paroles sont on se sert pour les expliquer soient différentes".

(Extrait de : Etiemble *L'écriture*. Gallimard, 1973)



Étiemble
L'écriture
Gallimard, 1973.

CALLIGRAPHIE HÉBRAÏQUE

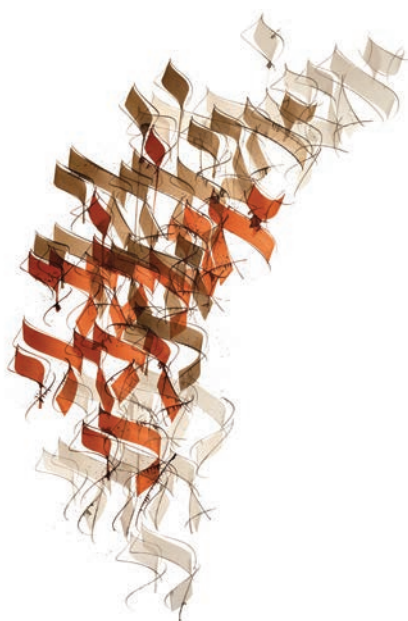


Calligraphe : **Michel D'Anastasio**
Association **l'Atelier Aleph**
74, avenue des Gobelins
75013 PARIS - FRANCE
✉ contact@atelier-aleph.fr
www.atelier-aleph.fr



Artiste calligraphe et enseignant, Michel D'Anastasio exerce son art à Paris depuis une vingtaine d'années. Son travail porte sur l'harmonie des lettres hébraïques et latines ainsi que sur les signes abstraits. Michel D'Anastasio est un artiste et un enseignant de référence pour les lettres hébraïques modernes. Ses œuvres de calligraphie hébraïque qu'il expose au Japon, en Inde, en Russie, aux États-Unis ou au Canada ont établi sa notoriété mondiale. Michel profite d'un séjour à Malte, au moment où le pays de ses ancêtres fête son entrée dans l'Union Européenne, pour effectuer des recherches généalogiques. Il prend alors conscience qu'une partie de sa famille est d'origine juive. Au cours d'un voyage en Israël, quelques mois plus tard, Michel ressent une attirance pour la culture hébraïque. Il est notamment fasciné par l'alphabet hébraïque. Les lettres sont agréables à travailler et Michel ressent les émotions artistiques de ses débuts. Un nouveau monde s'ouvre à lui, avec une nouvelle palette de formes et de signes. Il découvre la lettre cursive, plus vivante, plus libre et plus moderne. L'admiration initiale se meut en une évidente et farouche volonté : maîtriser les contours de l'alphabet hébraïque pour mieux le moderniser à sa guise, comme il l'avait fait auparavant avec l'alphabet latin.

Après avoir étudié la calligraphie pendant 23 ans auprès de professeurs de renom, tels que Claude Médiavilla ou Kitty Sabatier, Michel d'Anastasio a choisi de s'échapper de l'écriture conventionnelle pour créer son propre style... Le geste est libéré et précis... Le signe est roi... Son style est unique et original. Gaucher, Michel n'écrit pas avec des instruments traditionnels... À la plume, il préfère le Cola-Pen (instrument fait du métal de la fameuse boisson gazeuse, savamment découpé et plié en forme de couteau) ou le cure-dents en plume d'oie. Au travers des pigments de couleurs et de matières variées (gaze, sable, feuilles d'or, gomme arabique, aquarelles), Michel met en lumière de façon artisanale d'anciens textes maltais. C'est pour lui le moyen de renouer avec l'histoire de ses origines, dont ses parents lui ont tant parlé.



La lettre *Chin*

«Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé
est à moi» (*Cantiques des Cantiques* VI, 3)

Le mot « paix » = *Chalom*,
en cursive

CALLIGRAPHIE ARABE

Calligraphe : **Maxime ADEL**



Maxime Adel illustre les différents styles d'écriture au tableau. Ici, le style *Thuluth*

Islamologue, essayiste, traducteur (arabe, français), calligraphe, professeur agrégé d'arabe et chercheur franco-syrien, né à Damas (Syrie) en 1973. Il a fait ses études universitaires (Master2 professionnel en traduction) à l'Université de Damas où il a ensuite travaillé pendant une dizaine d'années.

Maxime ADEL est connu pour avoir traduit Simone Weil, philosophe française, et Jean Marie Muller, philosophe français de la non-violence.

Maxime ADEL est aussi membre du comité de rédaction du magazine et de la Maison d'édition Maaber (Syrie).

Il a préparé son Master2 recherche, à l'Université d'Aix-Marseille.

En 2017, il a soutenu sa thèse de doctorat sous la direction de M. Richard Jacquemond (IREMAM/ED 355 (Espaces, Cultures, Sociétés), Université d'Aix-Marseille) sur le sujet : « Approche polysémique et traductologique du Coran. La sourate XXII (Al-Hajj [le pèlerinage]) comme modèle ».

Il enseigne l'arabe à l'Université d'Aix-Marseille, au collège Condorcet et au lycée Albert Camus à Nîmes.



M. A. 2022

« كلما اتسع الصدر، ضيق الكلام »
 « Kullamî idna tar-ru » « Abdu » (Ab-Nifari)
 « Plus large la vision, plus étroite la parole » (Al-Nifari)
 Calligraphie de Maxime ADEL. Type : Thuluth Jan

Calligraphie arabe de Maxime Adel :
 « Plus large la vision, plus étroite la parole »



Calligraphie arabe de Maxime Adel :
 « C'est de l'abondance du cœur
 que la bouche parle. »



Le mot «paix» = *salam*

EXPOSITIONS



Le 4 novembre 1922, l'archéologue britannique Howard Carter découvre en Égypte dans la vallée des Rois le tombeau du jeune pharaon Toutânkhamon. L'expérience immersive pharaonique, qui se déroule à Paris aux Galeries Montparnasse, vous permet de revivre cette découverte historique. Vous vous retrouverez aux côtés d'Howard Carter et participerez aux fouilles qui ont permis de révéler au monde le tombeau et ses trésors.

Galeries Montparnasse

22 rue du Départ

75015 PARIS

du 3 février au 31 décembre 2024



L'Atelier des Lumières de Paris vous offre un voyage immersif dans l'Égypte ancienne, une civilisation mythique qui fascine depuis plus de trois millénaires. Au fil de votre parcours, vous serez plongé dans la vie quotidienne des Égyptiens d'autrefois, à la découverte de bas-reliefs, peintures et papyrus, qui vous transporteront dans cette époque passionnante. Vous vivrez la construction des pyramides, la splendeur des temples et les cérémonies funéraires des pharaons, révélant une civilisation riche et complexe, qui a laissé un héritage inestimable.

A l'Atelier des Lumières

38 rue Saint Maur

75011 PARIS

du 3 février 2024 au 5 janvier 2025



MARI EN SYRIE :

Renaissance d'une cité au Troisième millénaire

Du 7 février au 26 mai

à la Bibliothèque nationale et universitaire

6 place de la République - STRASBOURG

Un événement exceptionnel conçu en partenariat avec le Domaine et Musée royal de Mariemont (Belgique) et le musée du Louvre.

Au cœur des routes commerciales du Moyen-Orient, Mari (aujourd'hui Tell Hariri, à la frontière syro-irakienne) fut l'une des places stratégiques du monde antique. Rien n'était trop beau pour cette cité-État, qui connut son apogée durant le III^e millénaire avant notre ère. Fouillé par des équipes françaises depuis 1933, le site a livré de nombreux trésors, témoins du raffinement de la société mésopotamienne, ainsi que des milliers de tablettes diplomatiques dans les salles d'archives du palais royal. Cette exposition, montée en partenariat avec le musée de Mariemont et le Louvre, redonne vie à cette cité antique et met en lumière l'épopée archéologique de sa redécouverte. PM.

Bientôt va ouvrir la **Cité immersive Viking**

à ROUEN

sur le quai de la rive gauche de la Seine

EXPOSITIONS

MEXICA.

Des dons et des dieux au templo Mayor

Musée du Quai Branly à **PARIS**

Du 3 avril au 8 septembre 2024

Disques solaires, pierres grimaçantes, serpent à plume taillé dans une pierre volcanique et aigle prédateur sculpté dans le basalte... Tout l'imaginaire d'une civilisation Mexica cruelle, hiérarchisée et incroyablement puissante, qui rayonna du XIV^e siècle jusqu'à l'arrivée, au début du XVI^e siècle, des conquistadors espagnols menés par Hernan Cortés, est ravivé au Quai Branly. Grande première, le Mexique prête quelque 379 pièces exhumées lors des fouilles menées entre 1978 et 2022 dans le Templo Mayor et l'ancienne cité de Tenochtitlan, en plein cœur de Mexico. R. A.



DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES | 06



HERGÉ ET L'ART

A l'Espace Lympia 2 quai Entrecasteaux **NICE**

du 27 janvier au 30 juin 2024

Hergé et l'art, une passion de toujours

C'est sur les bancs de l'école que son attrait pour le dessin se manifeste. Ni heureuse, ni malheureuse, il qualifie son enfance de « triste et morne » et voit dans le dessin une façon de s'évader. Adolescent, il continue de remplir ses livres et cahiers de croquis puis publie officiellement sa première bande dessinée en 1924.

Autodidacte, le jeune dessinateur se formera tout seul, au fur et à mesure de ses publications dans « Le Boy Scout », dans « Le Vingtième Siècle », « le Sifflet » et « Le Petit Vingtième ». C'est dans ce dernier que seront publiées pour la première fois les deux premières planches des aventures de Tintin. Parallèlement, Hergé utilisera son talent pour des couvertures de magazines, des illustrations de romans et des publicités.



TINTIN, HERGÉ ET TCHANG

au Musée des arts asiatiques à **NICE**

du 27 janvier au 30 juin 2024

Le personnage de Tchang, qui apparaît dans deux des albums de Tintin, a réellement existé et beaucoup compté dans la vie d'Hergé. Le jeune Chinois, rencontré à Bruxelles, transmettra à l'auteur de bande dessinée des éléments de sa culture et de son histoire, qui nourriront deux albums, *Le Lotus bleu* et *Tintin au Tibet*.

Le Musée départemental des arts asiatiques de Nice consacre une exposition aux liens entre Tintin et Tchang, illustrés par une centaine d'œuvres, huiles sur toile, études et croquis, photographies, aquarelles, instruments de musique tibétains, sculptures, etc. Parallèlement, l'Espace culturel départemental Lympia s'attache à l'auteur bédéaste, dont la vie se confond avec l'œuvre. Un artiste autodidacte, admirateur d'Albrecht Dürer, Hans Holbein, Ingres, mais aussi du pop art, du minimalisme, et dont l'univers artistique est éclairé à l'aide d'une soixantaine d'œuvres, réunies grâce à une collaboration avec le Musée Hergé de Louvain-la-Neuve, en Belgique. **S. Ke.**

EXPOSITIONS



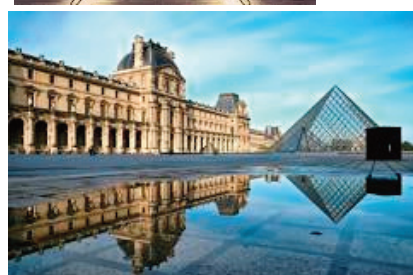
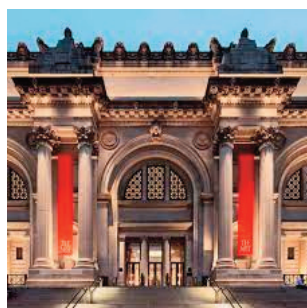
Africa & Byzantium

Now on view at **The Met** Fifth Avenue, Gallery 199

NEW YORK Through **March 3, 2024**

Art history has long emphasized the glories of the Byzantine Empire (circa 330–1453), but less known are the profound artistic contributions of North Africa, Egypt, Nubia, Ethiopia, and other powerful African kingdoms whose pivotal interactions with Byzantium had a lasting impact on the Mediterranean world.

Bringing together a range of masterworks—from mosaic, sculpture, pottery, and metalwork to luxury objects, paintings, and religious manuscripts—this exhibition recounts Africa's central role in international networks of trade and cultural exchange. With artworks rarely or never before seen in public, *Africa & Byzantium* sheds new light on the staggering artistic achievements of medieval Africa. This long-overdue exhibition highlights how the continent contributed to the development of the premodern world and offers a more complete history of the vibrant multiethnic societies of north and east Africa that shaped the artistic, economic, and cultural life of Byzantium and beyond.



DIALOGUE D'ANTIQUITÉS ORIENTALES : LE MET AU LOUVRE PARIS 29 février 2024 – 28 septembre 2025

Le département des Antiquités orientales accueille au Louvre dix œuvres du department of Ancient Near Eastern Art du Metropolitan Museum of Art de New York, actuellement fermé pour des travaux de rénovation globale.

Le musée du Louvre a pu ainsi concevoir avec le Met un dialogue inédit entre ces deux collections qui prendra place au sein des salles permanentes.

Datées entre la fin du IV^e millénaire avant J.-C. et le V^e siècle de notre ère, les œuvres du Met, invitées exceptionnelles, introduisent des correspondances remarquables avec les collections du musée, soit qu'elles forment ensemble une paire réunie pour la première fois à cette occasion, soit qu'elles se complètent du fait des spécificités liées à l'histoire respective de chacune des deux collections. De l'Asie centrale à la Syrie en passant souvent par l'Iran et la Mésopotamie, ces dialogues d'œuvres et de collections permettront de (re)découvrir autrement ces remarquables œuvres plurimillénaires et les histoires dont elles témoignent.

«Ivresse de l'encre» de Lassaâd Metoui

Du 6 juillet au 22 septembre 2024

Au château des ducs de Bretagne - musée d'histoire de Nantes

4 Place Marc Elder

44000 **NANTES**



Formé très jeune à la calligraphie, Lassaâd Metoui s'inspire tout autant de la peinture occidentale (de Matisse et de Paul Klee à Soulages) que de l'art d'Extrême-Orient, notamment japonais. Il fait évoluer son art de plasticien vers une modernité qui transcende les cultures. Son talent, à la fois enraciné dans une tradition d'exigence esthétique et morale, est innovant et en fait un artiste majeur de la discipline. L'exposition présentera une centaine d'œuvres inédites sur toile et papier, toutes créées pour l'occasion, au cours de l'année 2023.

Lassaâd Metoui poursuit son exploration de nouvelles formes et de nouveaux matériaux. La forme arrondie sera l'un des fils directeurs de l'exposition à travers certains supports (les tondi) ou certains matériaux (les miroirs). Dans l'exposition «Ivresse de l'encre», le Japon aura un écho très prononcé dans les œuvres de l'artiste. En lien avec les écrits du philosophe japonais Kitarō Nishida, ses compositions créées à partir d'encre japonaise sur du kozo seront enrichies de motifs picturaux inspirés de grands maîtres, tels que Hokusai (1760-1849) et Hiroshige (1797-1858). Plus particulièrement, ces nouvelles recherches seront l'occasion pour Lassaâd Metoui de développer son « alphabet végétal », qu'il a initié dans le cadre de l'élaboration du livre *Les Sept Méditations sur le parfum*, publié en 2017.



Joann Sfar - La vie dessinée

au musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan

71, rue du Temple

75003 PARIS

Jusqu'au 12 mai 2024



Catalogue de l'exposition



Visite des libraires à l'exposition Joann Sfar

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme présente la première rétrospective en France consacrée à Joann Sfar. Avec près de 250 planches et dessins, pour la plupart jamais montrés, mais aussi des carnets, des photographies et des films, l'exposition retrace le parcours d'un artiste exceptionnel dont la créativité se déploie depuis plus de trente ans dans la bande dessinée, le cinéma et la littérature.

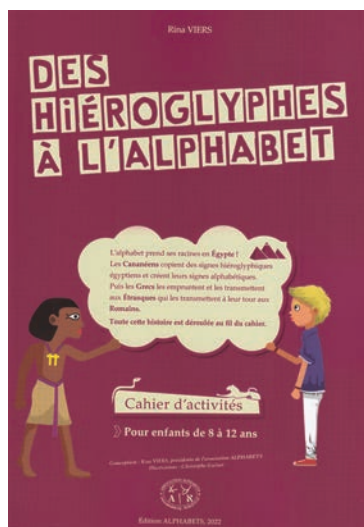
Né à Nice en 1971, Joann Sfar trouve dans le dessin plus qu'un refuge, une façon de vivre et de voir le monde, une véritable « vie dessinée ». Travailleur acharné, Joann Sfar explore les thèmes du dessin comme « science humaine », de l'enfance, de l'amitié, de la joie ou de la mort, du corps et de la sexualité, tout en poursuivant un commentaire réflexif permanent sur ses propres pratiques au travers de carnets personnels.

L'exposition du mahJ évoque la jeunesse de l'artiste à Nice (récemment retracée dans *La Synagogue*), son arrivée à Paris et sa formation à l'École des Beaux-Arts et la rencontre avec ses complices au sein d'atelier : David B., Christophe Blain, Émile Bravo, Emmanuel Guibert, Mathieu Sapin, Marjane Satrapi, Riad Sattouf, Lewis Trondheim...

On y découvre ses maîtres en littérature (Romain Gary, Joseph Kessel, Pierre Dubois...) et les différentes facettes de l'œuvre : le fantastique, la magie et les monstres (Petrus Barbygère, Professeur Bell, Grand Vampire), les drames (Klezmer, Chagall) ou encore la musique (Serge Gainsbourg, Georges Brassens...).

L'exposition fait aussi la part belle aux livres à destination des enfants (avec une salle ludique pour les jeunes visiteurs avec *Petit Vampire* et *Le Petit Prince*), elle aborde la méthode de création du dessinateur, de même que ses inspirations (outils, papiers, artistes admirés), son regard sur le quotidien (collaborations à *Paris Match*) et ses travaux en cours. À travers les réalisations les plus emblématiques de Joann Sfar, le parcours met en évidence la cohérence de son œuvre : des innombrables carnets personnels à ceux de Klezmer, des récits pour l'enfance aux planches érotiques sur le peintre Pascin. Avec le *Chat du Rabbin* en son centre, l'exposition est celle d'un artiste qui a mis une voix juive, culturelle plus que religieuse, au cœur de tous ses récits, puisant dans l'histoire du judaïsme nombre de ses sources d'inspiration et alertant ses lecteurs sur la montée de l'antisémitisme.

L'avis des adhérents sur le cahier d'activités



“ C'est un travail qui s'adresse à tous ; nous nous en servons pour de prochains ateliers de l'association des langues anciennes.

J'ai retrouvé avec plaisir le petit homme qui lève les bras au ciel.

Pour l'alphabet cananéen, l'articulation avec les hiéroglyphes égyptiens est pour moi bien clarifiée.” (Annie Berthier)

“ Un grand merci pour le cahier d'activités que tu viens de créer.

C'est extraordinaire par la richesse des informations passionnantes qu'on y trouve et la formule "Questions" qui permet une mémorisation consciente de celles-ci.

Bravo, c'est un très beau travail et je pense à tous ces enfants qui vont avoir la chance de rencontrer cet outil, qui sera décisif dans leur avenir pour choisir une vie professionnelle passionnante.

Je t'admire pour la constance de tes recherches et ton désir de les partager.”

(Marie-Edwige Bardane)



Calligraphie trilingue du mot « Paix »
en arabe, hébreu et français par Hassan Massoudy

Siège social de l'association Alphabets

Parc Saint-Maur - Les Dahlias
16 avenue Scuderi 06100 NICE
04 93 53 63 13 06 86 07 51 63
viers@alphabets.org
www.alphabets.org

La correspondance est à adresser au siège social de l'association.
La consultation des livres de notre fonds documentaire peut se faire
Uniquement sur rendez-vous

Composition du bureau de l'Association Alphabets :

Président d'honneur : André LEMAIRE
Présidente-fondatrice : Rina VIERS
Secrétaire : Odette GUINSBOURG
Trésorier : Roland SOLÉ

Les objectifs de l'association

Régie par la loi de 1901 sur les associations à but non lucratif, l'association Alphabets a été fondée le 5 janvier 1991 pour

- Diffuser l'histoire de l'écriture et du livre à travers le monde au moyen d'expositions itinérantes.
- Organiser toutes manifestations culturelles, notamment des conférences illustrées sur le sujet.
- Créer des supports visuels tels que des programmes informatiques ou des films pour illustrer cette histoire à la lumière des dernières recherches en épigraphie, en archéologie, et dans les sciences du langage.
- Apporter notre soutien aux campagnes d'alphabétisation dans le monde.
- Susciter une réflexion sur les expressions graphiques – moyens de communication – et leur lien avec l'esprit des langues, leur spécificité, le patrimoine culturel et artistique qu'ils constituent, pour une meilleure compréhension entre les peuples.

Tarif des cotisations

- * Membre d'honneur : participe activement à la promotion de l'association Alphabets et autorise à citer son nom publiquement dans la presse ou en d'autres occasions.
- * Membre actif, bulletin numérique : 25 €
- * Membre actif, bulletin sur papier : 30 €
- * Étudiant, sans emploi ou retraité : 3 €
- * Membre bienfaiteur : 50 € et plus

La cotisation est valable un an, à compter de la date d'adhésion.

Pour adhérer : remplissez le bulletin d'adhésion que vous trouverez sur le site www.alphabets.org et envoyez-le avec le chèque de votre cotisation à :

Association Alphabets, Parc Saint Maur - Les Dahlias, 16 avenue Scuderi 06100 Nice.

L'association Alphabets fait partie du réseau «Anna Lindh pour la promotion du dialogue interculturel dans la région Euro-Méditerranéenne» en raison de ses activités qui visent à une meilleure compréhension entre les peuples de la Méditerranée mais ne reçoit pas de subvention de cette Fondation.

